

Quelques caractéristiques des activités de production dans les exploitations agricoles

Kristo I., Sulçe S.

in

Civici A. (ed.), Lerin F. (ed.).
L'agriculture albanaise : contraintes globales et dynamiques locales

Montpellier : CIHEAM
Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 28

2001
pages 95-109

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI020095>

To cite this article / Pour citer cet article

Kristo I., Sulçe S. **Quelques caractéristiques des activités de production dans les exploitations agricoles.** In : Civici A. (ed.), Lerin F. (ed.). *L'agriculture albanaise : contraintes globales et dynamiques locales.* Montpellier : CIHEAM, 2001. p. 95-109 (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 28)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Quelques caractéristiques des activités de production dans les exploitations agricoles

Ilir Kristo, Sulejman Sulçe
Université agricole de Tirana (Albanie)

La mutation du système économique et social en Albanie après le renversement du communisme en 1990 a conduit à des transformations importantes de tout le système de production agricole.

La première transformation importante a été la privatisation des terres et la seconde le retrait de l'Etat ; elles ont eu pour conséquence de modifier la relation entre l'Etat et l'individu et des individus entre eux. La libre initiative, l'introduction des exploitants agricoles dans le jeu économique du marché, la difficulté de création et de consolidation de structures devant appuyer cette nouvelle économie sont des déterminants fondamentaux de l'évolution de l'agriculture albanaise.

Il est évident que les premières phases furent très difficiles, à tous les niveaux et plus particulièrement au niveau économique. D'une part, le pouvoir d'achat de la majorité des familles paysannes était insuffisant pour pouvoir acquérir des moyens de production nécessaires (machines agricoles, engrais, semences, etc.) et d'autre part, l'absence d'expérience autonome des exploitants agricoles rendait difficiles les choix de culture et ceux de la commercialisation. Les structures de crédits étaient de surcroît très déficientes, voire inexistantes.

La fragmentation de la propriété constituait un obstacle à un développement rapide et consolidé de l'agriculture, accentué par la mentalité des exploitants, encore réticents à toute forme de coopération et de collaboration.

Dans cette contribution nous allons essayer de présenter brièvement l'activité productive des fermes albanaises, en nous concentrant sur la dimension et l'utilisation de la terre, les structures agricoles et d'élevage et le niveau d'utilisation d'intrants. Les sources utilisées proviennent des statistiques officielles du Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, de l'INSTAT, du Projet SARA, etc.

I – Dimension de l'exploitation et utilisation de la terre

1. Dimension de l'exploitation

Actuellement, l'activité économique agricole se réalise quasi exclusivement dans les fermes privées. Elles sont issues de l'application de la loi 7501 "sur la terre" qui consiste en la privatisation et la répartition de la terre des ex-coopératives et entreprises agricoles entre membres des familles des exploitants agricoles en fonction du nombre d'habitants et des terres agricoles disponibles dans les villages et communes. Cette répartition a entraîné la création d'environ 466 000 exploitations agricoles dont la superficie varie sensiblement d'une ferme à l'autre.

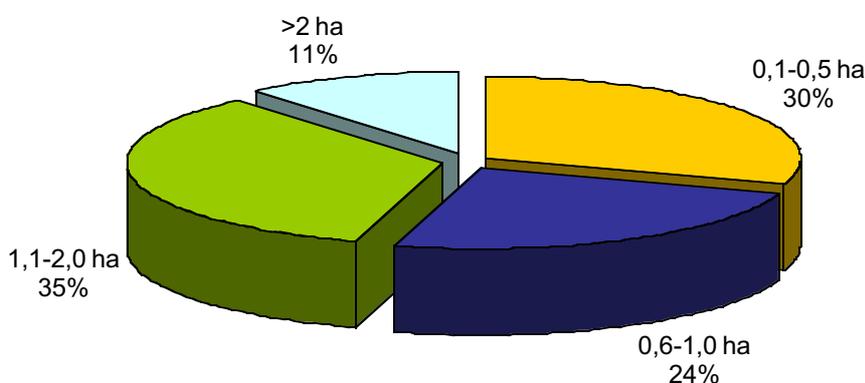
Généralement, la taille des exploitations est liée au relief. Dans les districts où les plaines dominent (Fier, Lushnjë, Durrës, Lezhë Kavajë, Sarandë, etc.), la taille moyenne des exploitations est de 1,02-1,62 ha, tandis que dans les districts plus montagneux, la taille moyenne est de 0,19-0,85 ha. Ainsi, on peut constater que les exploitations albanaises sont soit petites, soit très petites.

Répartition des exploitations en fonction de la taille :

30 % des exploitations	0,1-0,5 ha
24 % des exploitations	0,6-1,0 ha
35 % des exploitations	1,1-2,0 ha
11 % des exploitations	plus de 2,0 ha

Ces données montrent que la majorité des exploitations agricoles doivent exercer leur activité productive dans des conditions difficiles liées à la taille de l'exploitation, ce qui ne facilite pas le développement des structures de production, la commercialisation de la production, la mécanisation agricole, l'irrigation, etc.

Figure 1. Répartition relative des exploitations en fonction de la superficie



Ces conditions, déjà difficiles, sont accentuées par la parcellisation des exploitations. La distribution a été fonction de la fertilité des sols, de façon à ce que chaque exploitant possède des terres de valeur agronomique identique, afin de réaliser une répartition la plus équitable possible.

Divers critères ont été utilisés pour répartir les parcelles comme, par exemple, la distance entre le centre de l'exploitation et les terres, de façon à ce que les attributaires soient dans des conditions à peu près égalitaires. Ainsi, les exploitations possèdent environ 4-5 parcelles, souvent fort éloignées les unes des autres ; cette fragmentation étant particulièrement caractéristique des zones accidentées et montagneuses.

2. Utilisation de la terre

Les exploitants pratiquent, dans leur immense majorité, une agriculture extensive. Certains critères, notamment le taux de friche, permettent de savoir avec quelle intensité les terres sont cultivées. Les données montrent que 42,9 % des exploitations albanaises ont 14 % de leurs terres en friche. Ce phénomène est très répandu dans les districts du Sud et, en particulier, dans les préfectures de Gjirokastra et de Vlora où 80 % des exploitations ont 35 % de leurs terres à l'abandon. Dans les districts du Nord, 17-41 % des fermes ont 6-18 % de terres en friche. Cependant, dans la région centrale, et plus particulièrement dans la plaine occidentale, région la plus fertile du pays, environ 26-36 % des fermes ont 5-10 % de leurs terres agricoles non-utilisées. Ainsi, la non-exploitation de la terre agricole est caractéristique des districts de Delvina, Saranda, Gjirokastra et Përmet, dans lesquels le pourcentage de terres à l'abandon est respectivement de 55,4 %, 48,7 %, 44 % et 32,9 %. Ces données sont présentées dans les Figures 2 et 3.

Figure 2. Le nombre d'exploitation en friche (%)

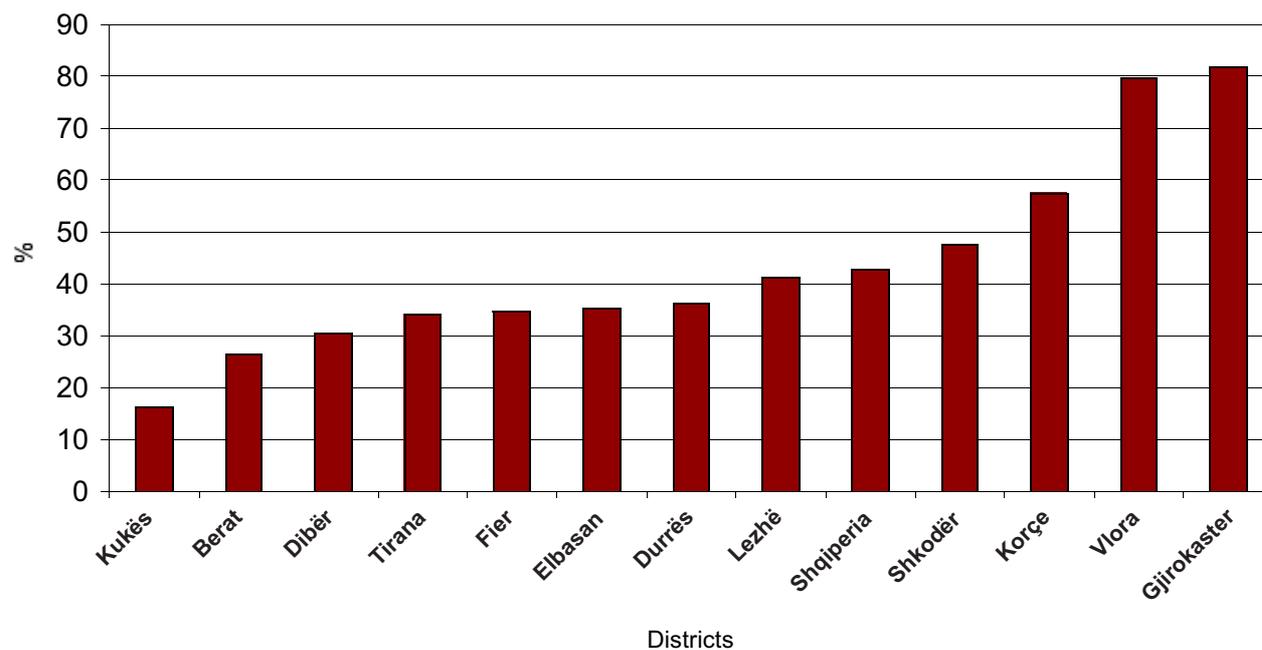
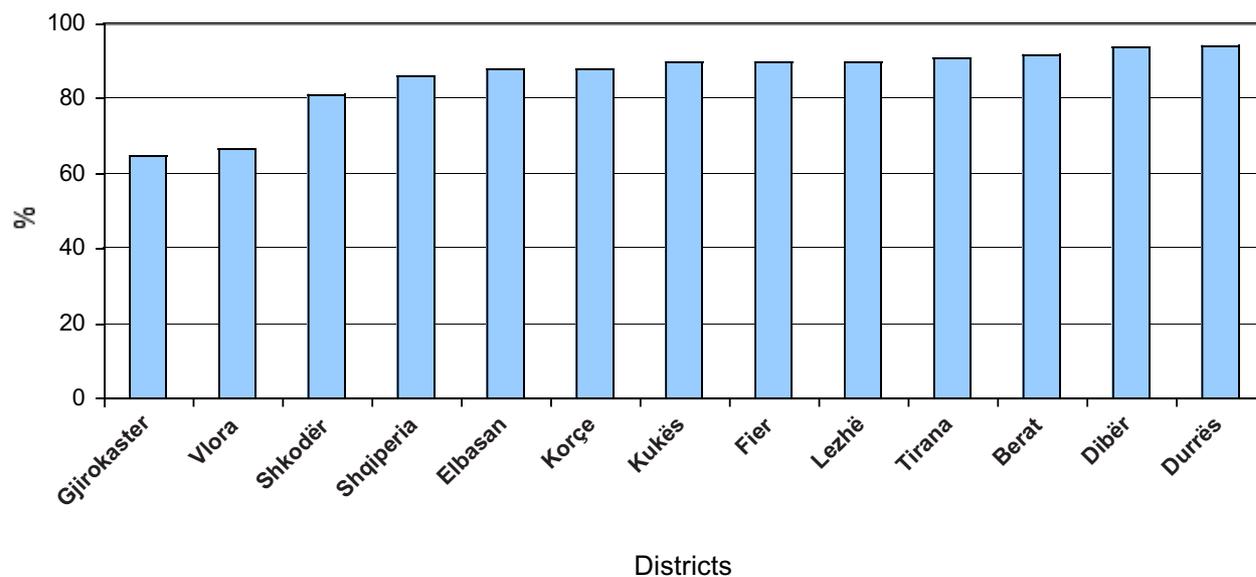
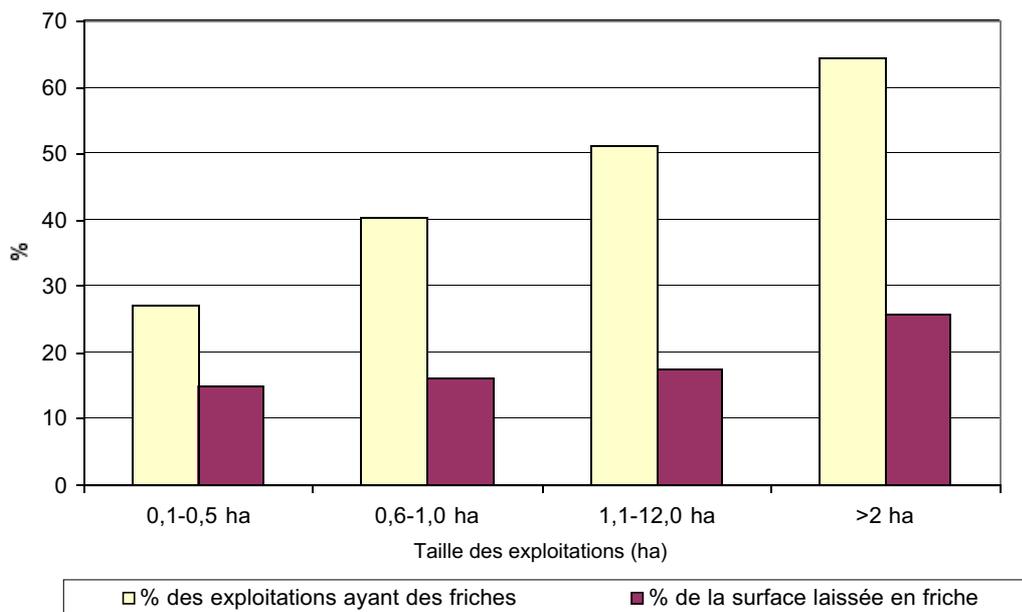


Figure 3. Pourcentage des terres cultivées (selon les districts)



Il est intéressant de rapprocher ce phénomène d'abandon des terres sous l'angle du rapport entre taille de l'exploitation et nombre d'exploitations ayant des friches (Figure 4). Ainsi, 27 % des exploitations ayant une superficie maximum de 0,5 ha ont 14,9 % de leurs terres en friche. 64 % des fermes ayant une superficie de plus de 2,1 ha ont 25,8 % de leurs terres à l'abandon.

Figure 4. Niveau des friches en fonction de la taille de l'exploitation



Il semble évident que les exploitations ayant une petite superficie cultivent plus leurs terres que les grandes. L'étude de ce phénomène est complexe, on peut cependant relever quelques facteurs de type économique, psychologique, agronomique et liés aux traditions :

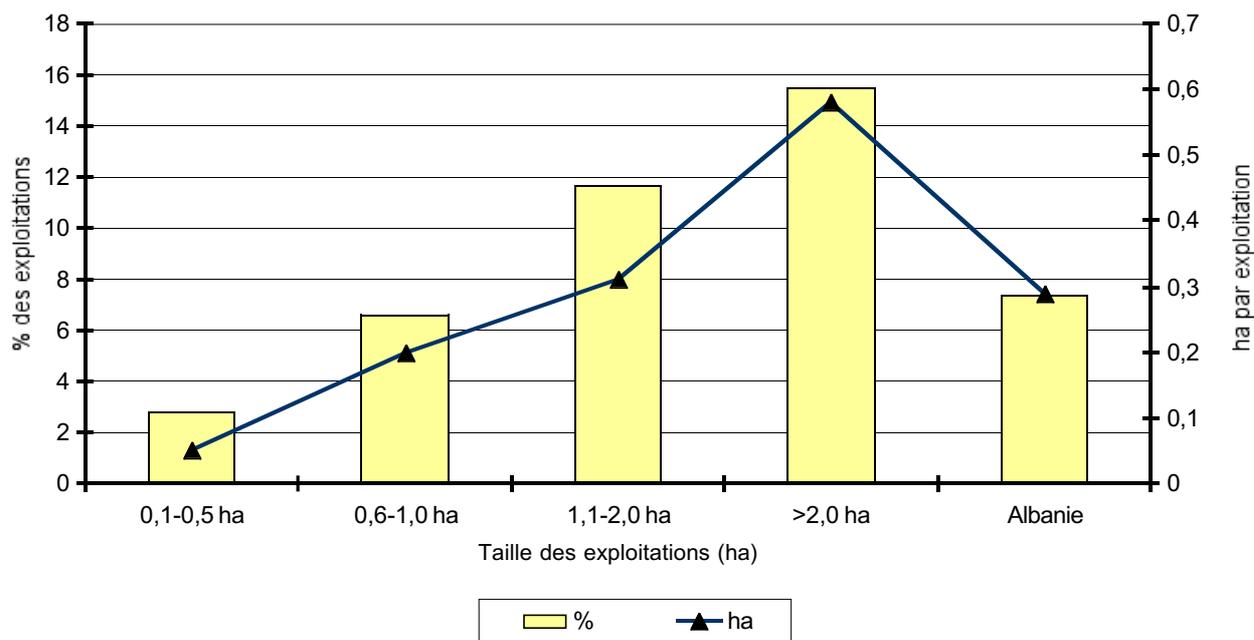
- l'importante fragmentation de la propriété ;
- des infrastructures non-appropriées ;
- le fait qu'il existe des sources de revenus plus rémunératrices que l'agriculture (commerce, migration, services, etc.) ;
- le manque de moyens financiers pour cultiver toutes les terres disponibles ;
- le faible rendement de certaines terres peu fertiles (acides, salées, accidentées, érodées, etc.).

Il est difficile de déterminer quel facteur est plus important car ils sont tous en interaction. Tous ces facteurs, à l'exception du dernier, sont vrais pour toutes les exploitations. On peut cependant mettre en avant un facteur qui a le plus influencé les districts les plus touchés par l'abandon des terres, c'est-à-dire la possibilité d'avoir recours à d'autres sources de revenus.

Un autre critère permettant de déterminer le niveau d'utilisation de la terre est le nombre de semis par an, pratique liée aux conditions naturelles, climatiques et géographiques, ainsi qu'au type de cultures. Ainsi, dans la majorité des districts, et en particulier dans la plaine occidentale, il est possible d'effectuer deux semis par an pour les cultures arables, à l'exception des fourrages pérennes, en utilisant des systèmes de rotation adaptés qui, par ailleurs, permettent non seulement l'accroissement de la production par unité de temps, mais aussi l'amélioration de la fertilité des sols et l'exploitation rationnelle des ressources internes.

Malheureusement, l'exploitation des potentiels naturels de l'agriculture albanaise est très limitée. Actuellement, 7,4 % seulement des exploitants agricoles effectuent deux semis par an sur 2,6 % des terres arables. Il faut souligner que les exploitants possédant beaucoup de terres sont beaucoup plus intéressés par cette pratique que ceux ayant une petite superficie agricole. Ainsi, 2,7 % des exploitations de 0,5 ha ont deux semis par an. 15,5 % des exploitations de 2,1 ha cultivent la terre deux fois par an en utilisant environ 25 % de la superficie. L'intensité du 2^{ème} ensemencement est présentée synthétiquement dans la figure suivante.

Figure 5. Pourcentage des exploitants agricoles et superficie ensemencée plus d'une fois par an



Le fait que les “grands” exploitants agricoles cherchent à intensifier leur agriculture est très important et montre qu’ils considèrent l’activité agricole comme pouvant être la source principale de revenu et de leur bien-être économique.

Il est indispensable que les exploitations agricoles puissent récolter plus d’une fois par an ; cette évolution doit être appuyée par un accès au crédit et un soutien technique. On peut estimer qu’une fois les systèmes d’irrigation remis en état, toutes les zones agricoles de plaines et de collines pourront bénéficier d’une double récolte.

II – La ferme et la production agricole

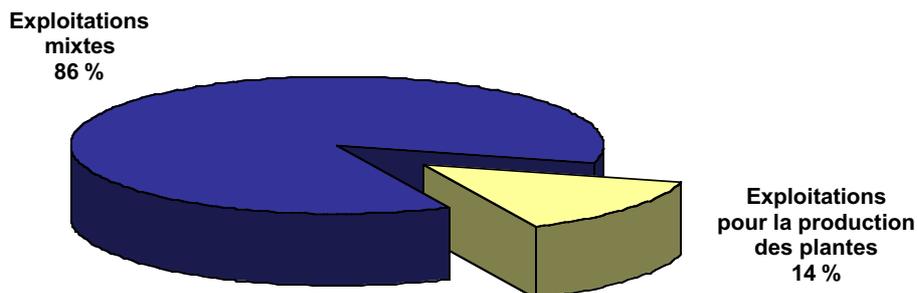
Le système d’exploitation est caractérisé par un système de polyculture – élevage, caractéristique de l’exploitation paysanne. Ce choix est dû à divers facteurs tels que :

- la faiblesse des revenus des familles rurales qui conduit à une forte auto-consommation ;
- les traditions et les mentalités, le faible soutien professionnel et financier, l’extrême fragmentation de la propriété ;
- l’inorganisation des marchés qui rend complexe la commercialisation des excédents ou la spécialisation pour le marché.

1. Les systèmes d’exploitation

Comme nous l’avons mentionné précédemment, les systèmes d’exploitation se consacrent soit à la polyculture ou à la polyculture – élevage. Le premier type d’exploitation (13,9 % du total) se consacre aux cultures arables, à l’arboriculture et au maraîchage. Le deuxième type d’exploitation est largement majoritaire : 86,1 % des exploitants (Figure 6).

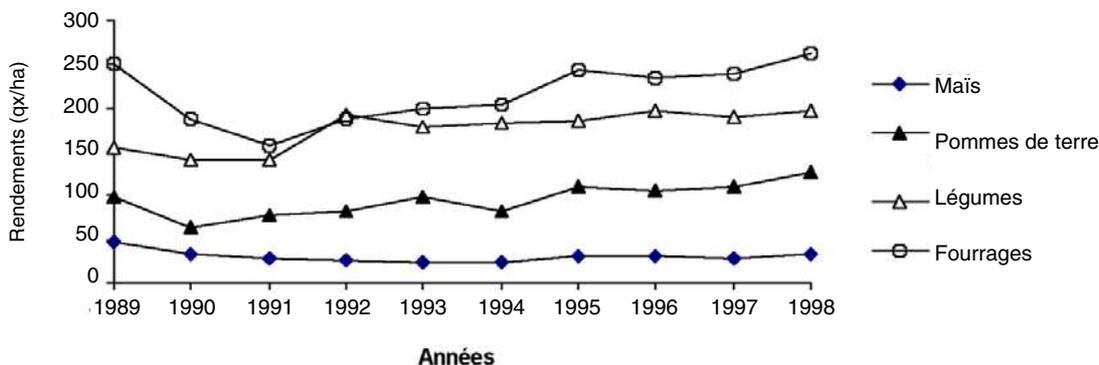
Figure 6. Systèmes d'exploitation



Du point de vue agronomique, les systèmes de polyculture – élevage sont les plus intéressants car ils permettent d'optimiser les ressources de l'exploitation et assurent de meilleurs bilans d'exploitation des ressources internes (engrais organiques, sous-produits des cultures arables, structures combinées des amendements, etc.). Bien que le choix de ce système ne soit pas motivé par des raisons scientifiques, le fait qu'il soit le plus répandu atteste de son adaptation à la situation des exploitants et à la nature des exploitations.

La diversité des cultures et la garantie de l'alimentation du bétail au niveau de l'exploitation a conduit à l'émergence spontanée de systèmes de rotation qui ont permis d'améliorer la fertilité du sol. C'est pour cette raison que, malgré la faible utilisation d'engrais chimique, les rendements n'ont pas baissé et ont même augmenté (Figure 7).

Figure 7. Evolution des rendements



2. L'activité agricole

L'activité agricole est caractérisée par les cultures arables, les plantes potagères, l'arboriculture, la viti-culture, etc. Une étude de la production montre que les cultures arables sont plus rémunératrices que les plantes potagères, l'arboriculture et la transformation (Figure 8).

Il est intéressant d'éclairer les données ci-dessus en distinguant les exploitations en fonction de leur activité agricole : sur 454 600 exploitations, 422 200 cultivent des cultures arables, 325 000 des plantes potagères et 162 900 des arbres fruitiers. Par ailleurs, on dénombre 59 800 exploitations qui cultivent des vignes, 89 200 des oliviers et 2 300 des agrumes (Figure 9).

Figure 8. Secteurs rémunérateurs en agriculture

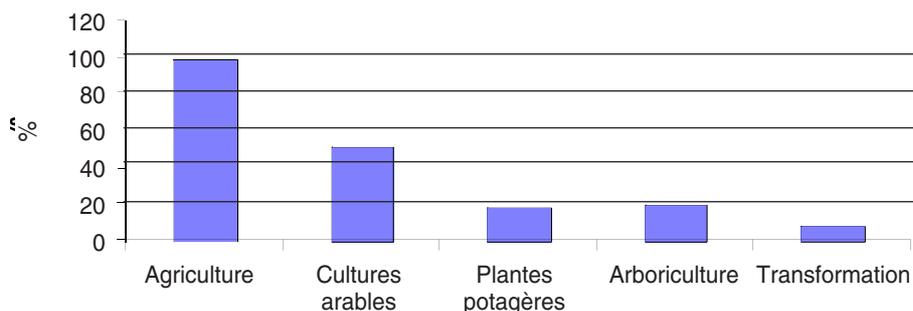
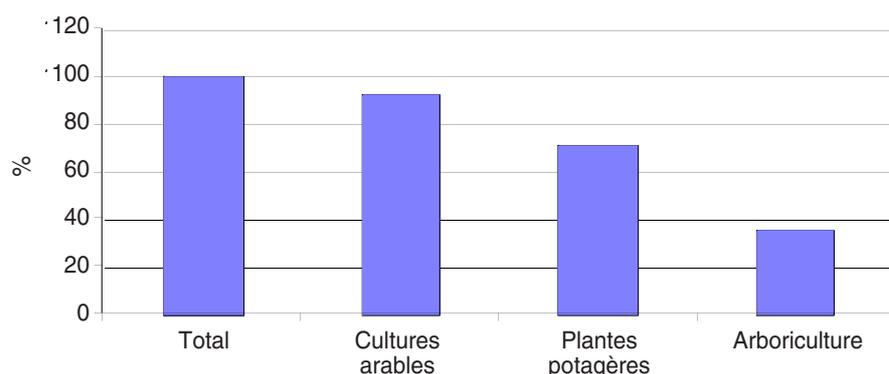


Figure 9. Répartition des fermes en fonction des cultures

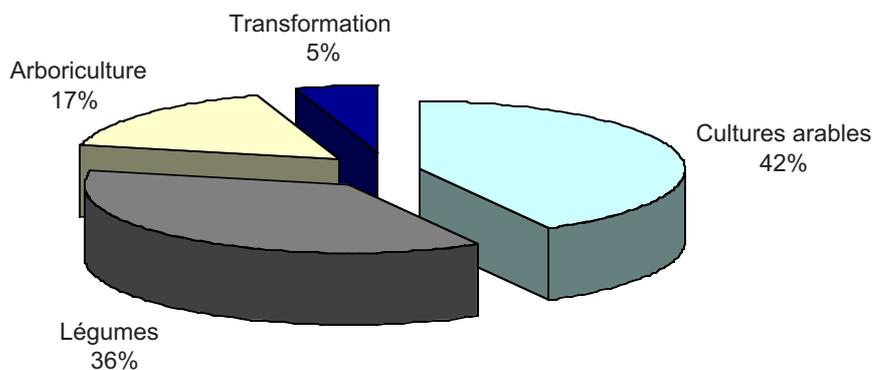


Notons que les exploitations consacrées uniquement au maraîchage et à l'arboriculture sont très rares, et qu'elles produisent aussi des cultures arables ; ce qui s'explique principalement par la façon dont la privatisation a été menée : en effet, les terres plantées d'arbres fruitiers, vignes, oliviers, agrumes ont été équitablement réparties entre habitants qui, grâce à cette répartition, ont pu monter des exploitation mixtes.

L'inexistence ou l'insuffisance d'investissements et de crédits dans ce secteur et les faibles revenus des exploitants expliquent aussi cette non-spécialisation, même si on constate depuis peu que certaines exploitations se consacrent à la viticulture. Ainsi, les cultures arables et le maraîchage sont les activités les plus répandues et celles dans lesquelles les exploitants s'investissent le plus.

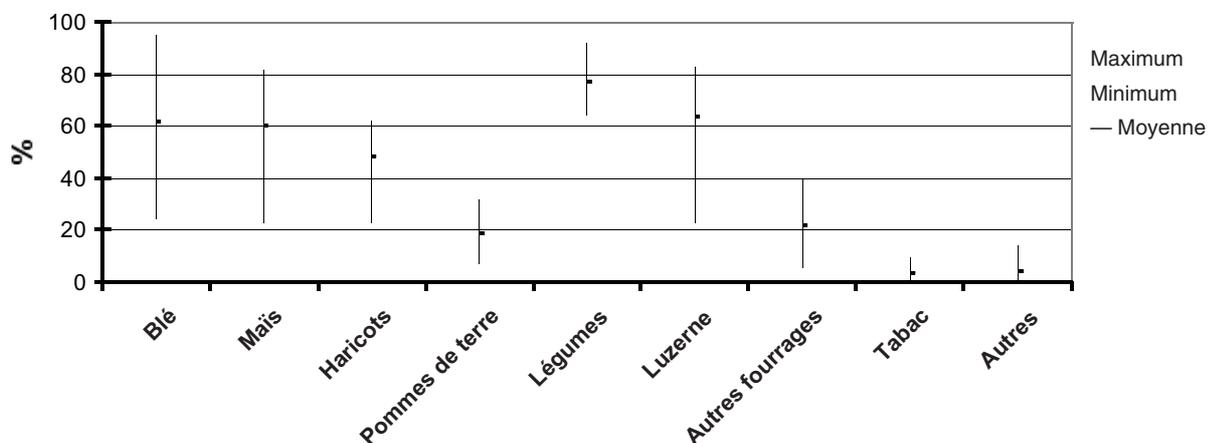
Généralement, les plantes potagères font partie des cultures arables, mais nous avons volontairement distingué les deux car le maraîchage, même s'il n'occupe que 6-7 % de la superficie, assure environ 20 % de la production agricole totale et une importante partie des revenus monétaires grâce à la vente sur les marchés (Figure 10).

Figure 10. Revenus provenant de la vente des produits agricoles



Certains de ces changements dans les choix de production sont le résultat de transformations économiques parfois brutales ; ainsi le choc subi par les industries agroalimentaires a entraîné une disparition des cultures industrielles (sucre notamment). Par contre, la culture des fourrages a augmenté car elle est étroitement liée à l'intensification de l'élevage devenue une activité rentable ; les plantes potagères sont intéressantes pour la vente sur les marchés. Les autres cultures sont issues de la tradition agricole.

Figure 11. Répartition de la production



Les cultures traditionnelles (blé et maïs), ainsi que les fourrages et les plantes potagères sont très présentes dans les exploitations. Approximativement 60-65 % des exploitants cultivent du blé, du maïs et de la luzerne, 78 % des plantes potagères, environ 50 % des haricots blancs et 20 % cultivent d'autres plantes (pommes de terre, fourrages, tabac, betterave sucrière, etc.).

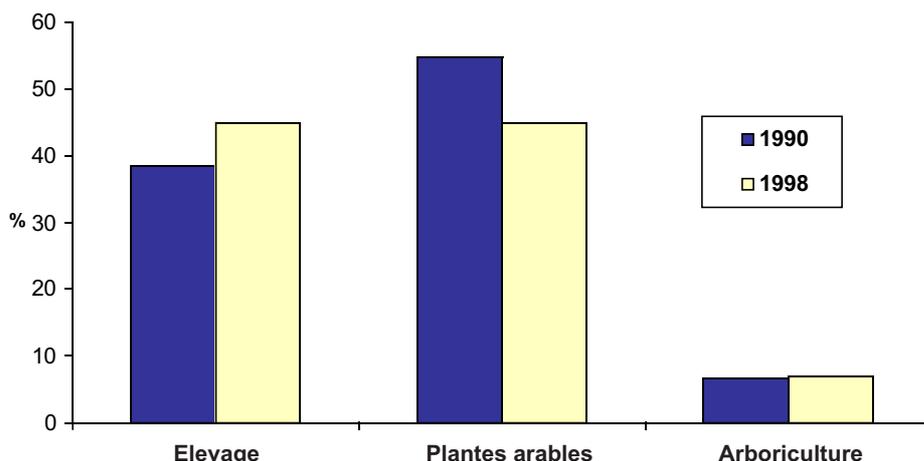
Les différences entre districts sont importantes ; elles restent faibles pour le tabac, la betterave sucrière, les pommes de terre et sont plus grandes pour le blé, le maïs et la luzerne. Ainsi, à Shkodra, 24 % des exploitants cultivent du blé contre 98,3 % à Berat. A Durrës, 9,6 % cultivent des pommes de terre contre 32 % à Shkodra. A Kukës 22,6 % cultivent de la luzerne contre 82,9 % à Tirana.

Ces chiffres montrent que le blé, le maïs, les plantes potagères, les haricots blancs et les fourrages constituent la base des cultures, en particulier dans la région de la plaine occidentale et des plaines en général. Dans d'autres districts (Elbasan, Korça, Shkodra, etc.) où ces productions restent importantes, la priorité est accordée à la culture de plantes telles que les pommes de terre et le tabac, alors que la betterave sucrière est concentrée à Korça.

3. L'élevage

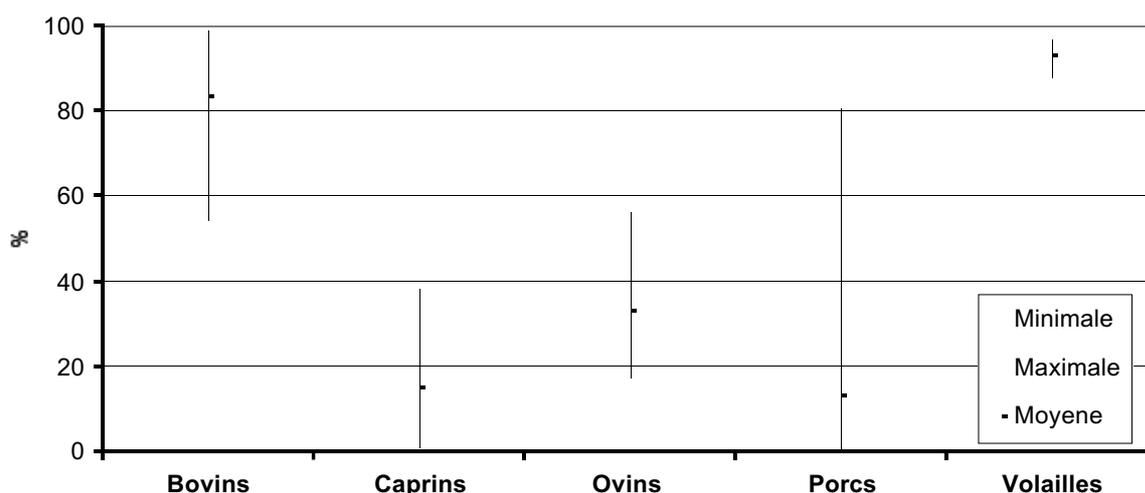
Depuis 1990 l'élevage représente l'une des principales activités agricoles et a connu un développement rapide, comme le montre le poids plus important qu'a pris l'élevage par rapport aux cultures arables et l'arboriculture, dans les dix dernières années (Figure 12). Il représente 86,1 % de l'activité agricole.

Figure 12. Production générale agricole



Cette activité est répartie selon différents élevages : 83,1 % de bovins, 93,1 % de volailles, 32,9 % d'ovins, 15,2 % de caprins et 13 % de porcs. L'importance de l'élevage et le type d'élevage varient en fonction des régions.

Figure 13. Poids de l'élevage dans les exploitations



Généralement, les exploitations situées dans les plaines élèvent principalement des bovins alors que celles situées sur les collines et montagnes élèvent plutôt des ovins. A Fier, 85 % des exploitants élèvent des bovins, 1 % des caprins et 17 % des ovins alors qu'à Vlora 54 % élèvent des bovins, 11,4 % des caprins et 33 % des ovins.

L'élevage est étroitement lié aux conditions climatiques et aux traditions, l'élevage de bovins est le plus répandu géographiquement, les élevages caprins et ovins plus spécifiques aux zones collinaires et surtout de montagne. Cette pratique est liée à l'existence de pâturage ce qui explique que des régions telles que Gjirokastra, Dibra, Kukësi, Shkodra, Vlora sont caractérisées par des élevages intensifs d'ovins. L'élevage porcin est plus important à Lezhë et à Shkodra avec respectivement 80 % et 36 %. Dans les autres régions, seulement 0,7-8,4 % des exploitations élèvent le porc.

Le nombre moyen de têtes de bétail et les différences entre régions sont présentés dans la Figure 14. Le nombre moyen de bovins par ferme est de 2,2 têtes, avec des écarts très réduits entre régions (de 1,8 à 2,9 têtes). Le nombre de têtes de caprins, d'ovins et de porcs est sensiblement différent avec respective-

ment 12, 13 et 16 têtes par exploitation et des écarts régionaux allant de 7,5 à 30,4 têtes pour les caprins, de 7,3 à 31,8 têtes pour les ovins et de 1 à 8 têtes pour les porcs. Vlora occupe la première place quant au nombre de têtes de bétail par ferme.

Figure 14. Répartition de l'élevage

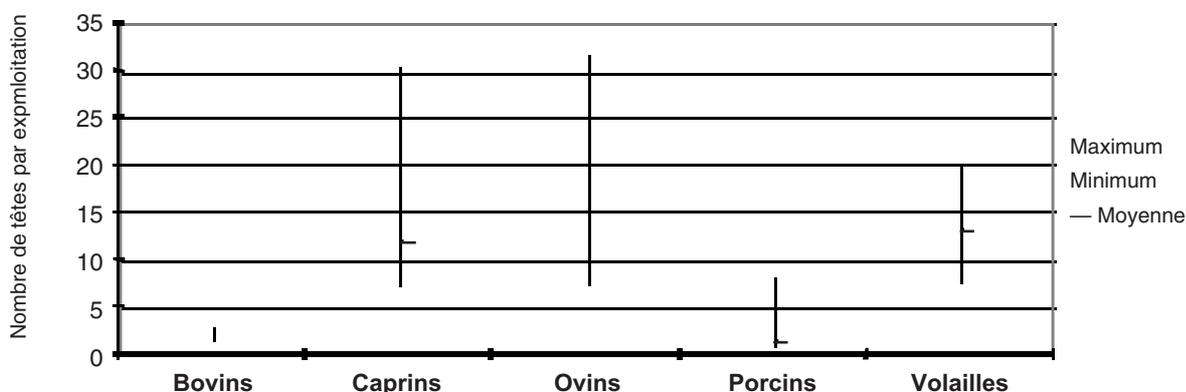
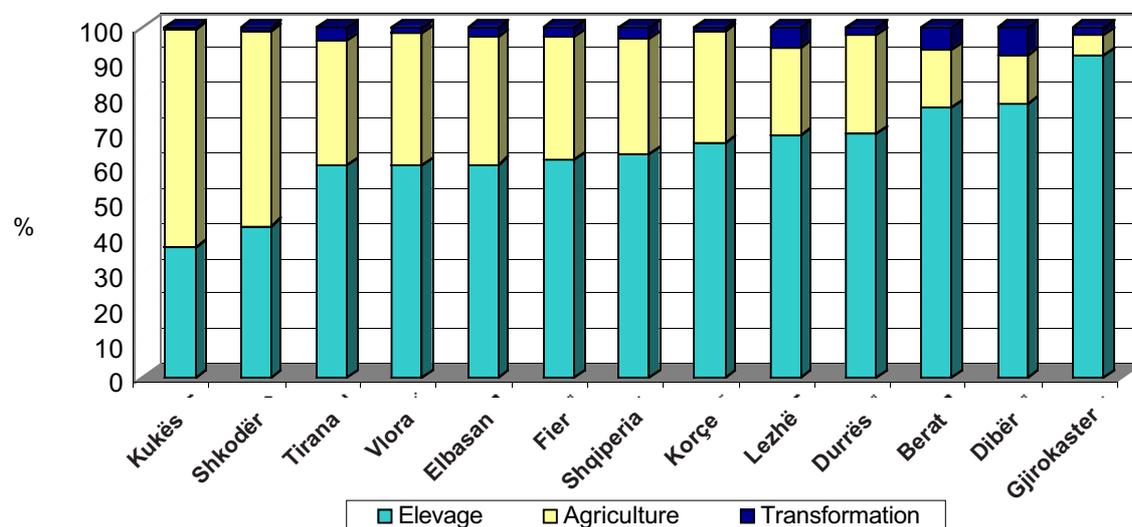


Figure 15. Les rapports relatifs des revenus dans la vente des produits agricoles



III – Utilisation d'intrants

1. Utilisation de semences

L'utilisation de semences de bonne qualité et ayant des caractéristiques appropriées pour le marché est l'un des facteurs les plus importants de l'intensification de la production agricole. En Albanie, le nombre d'exploitations qui utilisent des semences achetées est relativement faible (43 %) et varie sensiblement entre zones et selon les cultures. Ainsi, 21 % des exploitations dans le district de Gjirokastër achètent des semences de qualité, contre 64 % à Tirana (Figure 16).

Ce graphique montre que les exploitations qui utilisent des semences de qualité sont situées dans les plaines et près des grands centres urbains où les conditions de vente des produits agricoles sont meilleures (Tirana, Fier et Durrës). A l'opposée, les zones du Sud (Korça, Vlorë et Gjirokastër) accordent très peu de financements à l'achat de semences, même si l'expérience et les conditions climatiques sont réunies pour des rendements élevés. Les exploitants albanais achètent tout d'abord du blé (environ 50 %

des cultivateurs achètent des semences) puis des plantes potagères (42 %), du maïs (27 %) et d'autres cultures (20 %). Les exploitations des plaines côtières achètent principalement du blé alors que celles des zones du Nord-Est privilégient les semences de maïs et de plantes potagères.

Les semences sont disponibles dans trois types de marchés (Figure 17) :

- d'une ferme à l'autre ;
- sur des marchés libres spécialisés dans la vente de semences ;
- l'importation par des sociétés commerciales ou des associations d'agriculteurs.

Les exploitants agricoles (133 000) effectuent environ 66 % de leurs achats sur les marchés libres ; les semences achetées sont surtout de maïs, plantes potagères, pommes de terre, haricots blancs et blé. Environ 25 % est effectué d'une ferme à l'autre, tout au long du cycle agricole (blé, pommes de terre, plantes potagères et fourrages). Finalement, certaines semences achetées sont importées (plantes potagères cultivées dans les serres).

Figure 16. Pourcentage des exploitations qui achètent des semences (par district)

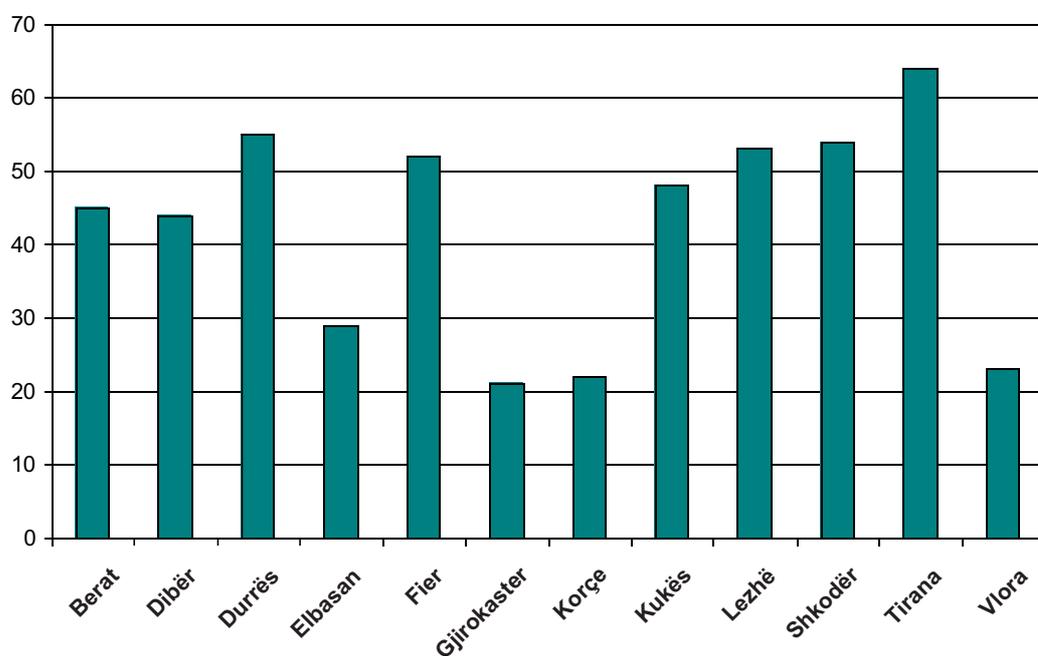
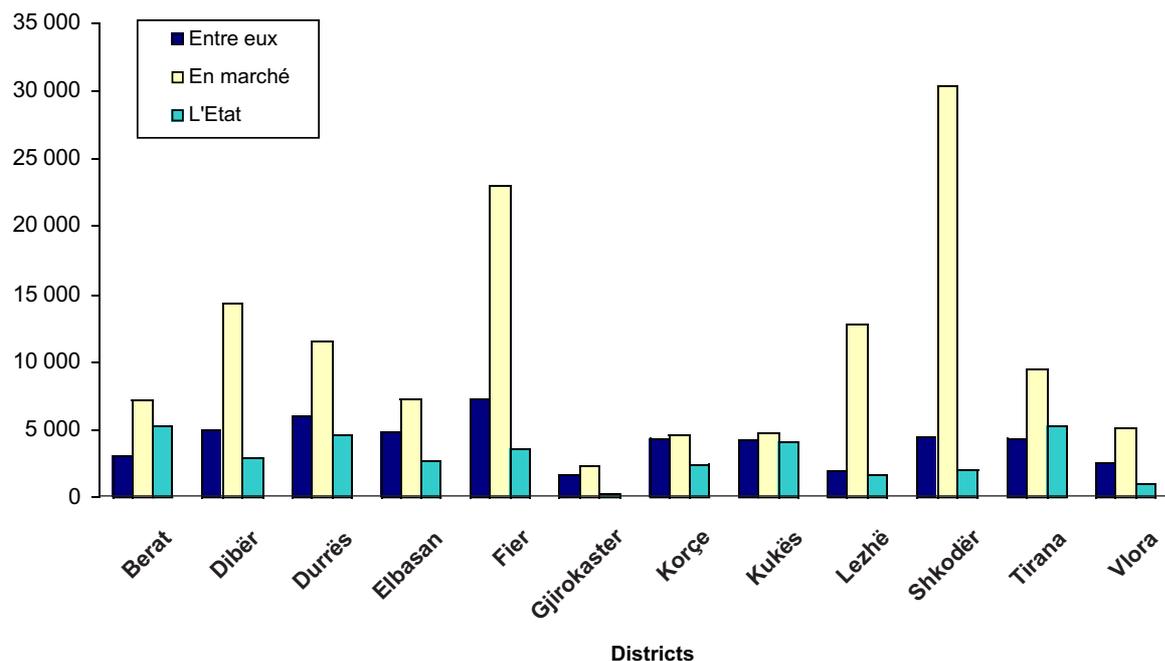


Figure 17. Marché des semences

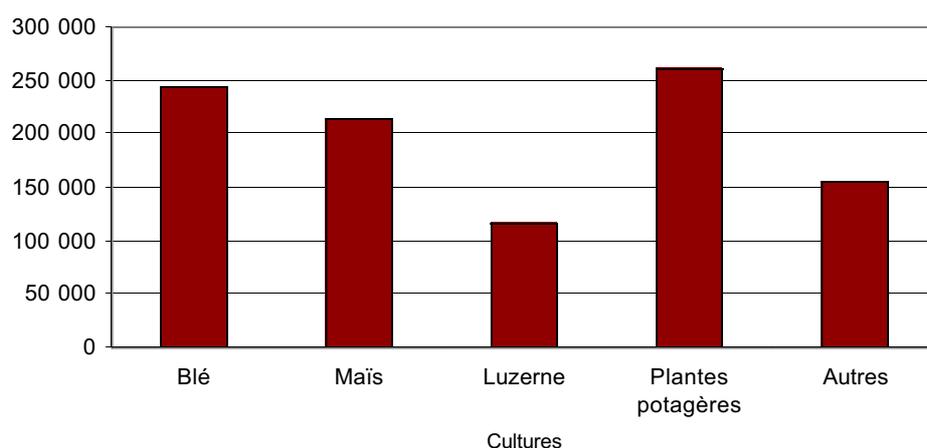


2. Engrais et fertilisation

88 % des exploitations au niveau national utilisent des engrais ; les différences entre préfectures varient de 76 % à Shkodra à 98 % à Berat. 75 % d'entre elles utilisent à la fois des engrais chimiques et organiques, environ 18 % utilisent seulement des engrais chimiques et moins de 7 % n'utilisent que des organiques – généralement dans les exploitations situées en zones montagneuses où on observe de faibles rendements et une absence d'infrastructure et de marchés vendant ces produits.

Par ailleurs, la quantité d'engrais utilisée dépend des cultures, de manière décroissante pour les cultures suivantes : plantes potagères, blé, maïs, luzerne, fourrages, etc.

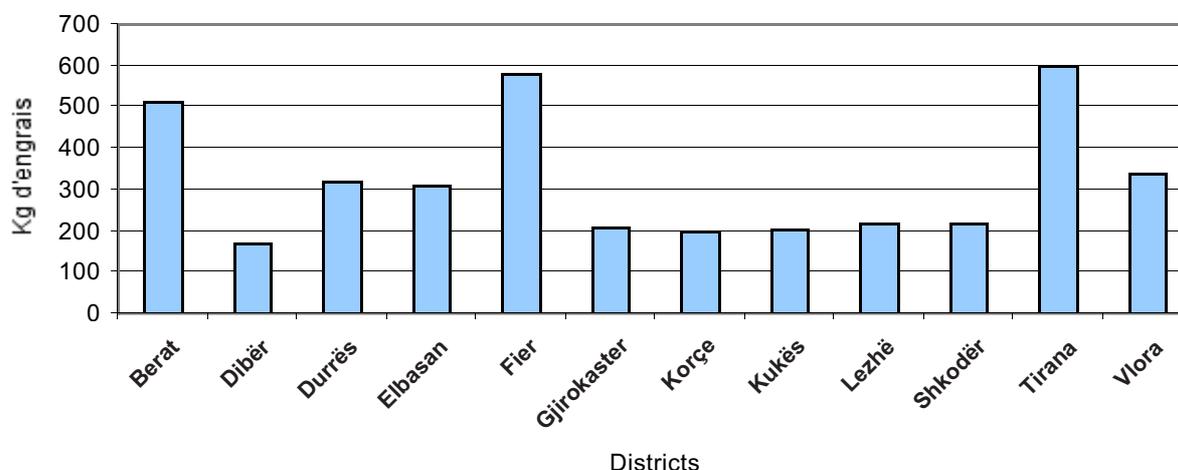
Figure 18. Nombre d'exploitations utilisant des engrais selon les cultures



Du point de vue de la superficie, les quantités d'engrais chimique utilisées sont différentes de celles présentées ci-dessus. Le fait qu'au niveau national la superficie fertilisée soit de 65 % montre que les exploitants agricoles n'utilisent pas d'engrais sur toute la superficie cultivée ou n'en cultivent qu'une partie. La culture du blé occupe la première place en superficie fertilisée (113 000 ha), suivie du maïs (52 000 ha), de la

luzerne (46 000 ha), des haricots blancs et des plantes potagères (16 000 ha). Quant à la répartition régionale, les préfectures de Fier et de Berat viennent en premier et les dernières sont celles de Kukës et de Gjirokastra (Figure 19).

Figure 19. Superficies fertilisées (par district)

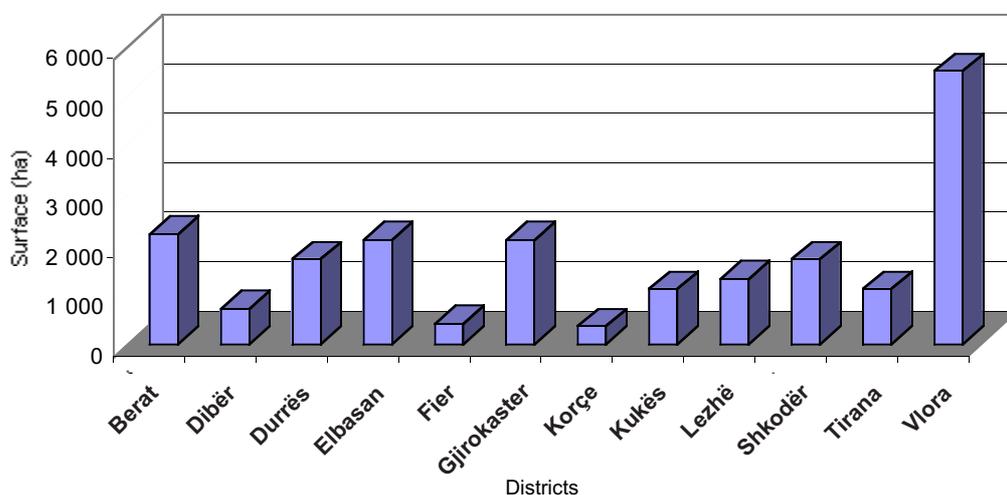


Bien que l'on constate que la surface fertilisée pour les cultures de plaine est élevée, elle ne l'est pas pour les cultures fruitières qui occupe seulement 23 % de la superficie destinées à ces cultures. Les écarts entre préfectures sont encore importants, ainsi la zone de Kukës et de Dibër occupent respectivement 1,7 et 6,2 % de la superficie, et celle de Korça et de Fier 54 % et 38 %. Etant donné la concurrence des fruits provenant des pays voisins, l'arboriculture n'est pas une activité très rentable et les exploitants agricoles albanais s'en désintéressent – ce qui explique la faible fertilisation des cultures fruitières – à l'exception de Korça.

En ce qui concerne la nature des engrais utilisés, le rendement des cultures agricoles étant plus sensible à l'engrais azotique qu'à l'engrais phosphorique, les exploitants agricoles utilisent majoritairement le premier. Ainsi, 210 000 exploitations utilisent 34 000 tonnes d'urée, 311 000 utilisent 51 000 tonnes de nitrate d'ammonium et 180 000 utilisent 41 800 tonnes d'engrais phosphorique. Les engrais de potassium sont très peu utilisés (sauf parfois pour les plantes potagères), parce que les rendements sont tels qu'ils ne nécessitent pas leur utilisation. Cela s'explique aussi par le fait que les terres sont généralement suffisamment riches pour les besoins d'une agriculture de développement moyen.

Les écarts dans l'utilisation d'engrais entre préfectures et exploitations sont importants avec un minimum avec la préfecture de Dibra qui utilisent 160 kg d'engrais et un maximum avec la préfecture de Tirana qui en utilise 600 kg (Figure 20).

Figure 20. Utilisation moyenne (kg/exploitation) d'engrais chimiques



La hiérarchie suivie par le prix de revient des dépenses par ferme pour l'achat d'engrais chimique est la même que celle des quantités utilisées, mais le budget accordé à l'achat d'engrais dans les exploitations utilisant la même quantité d'engrais n'est pas le même, car les capacités financières et le prix des engrais varient d'une zone à l'autre.

Ainsi, le prix moyen de l'urée à Vlora (port à l'ouest de l'Albanie) est environ 20 % moins cher qu'à Gjirokaster, même si la distance entre ces deux villes n'est que de 150 km ; le prix moyen de l'ammonium de phosphate est 57,6 leks/kg, il est vendu à Vlora à 35 leks/kg et il est deux fois plus cher à Kukës, alors que la distance entre ces deux régions n'est que de 350 km. Le prix moyen du superphosphate à Lezha (ville où se trouve l'usine qui en produit) est 14 leks/kg, à Korça, situé à 250 km de là, il a doublé.

Cette sensible variation des prix d'une zone à l'autre, ainsi que le prix absolu (évalué en US\$) plus élevé ou égal à celui du marché européen, a entraîné une baisse dans le recours à l'engrais chimique dans l'agriculture albanaise. Les dépenses pour l'achat d'engrais sont souvent trop lourdes pour le budget des petites exploitations albanaises. De plus, les prix des engrais chimiques et leur écart entre zones sont dus à un problème d'infrastructure (routes, ports, etc.) et à l'inexistence du marché. Celui-ci étant très fractionné, le pourcentage du gain de tous les commerçants provoque le doublement du prix.

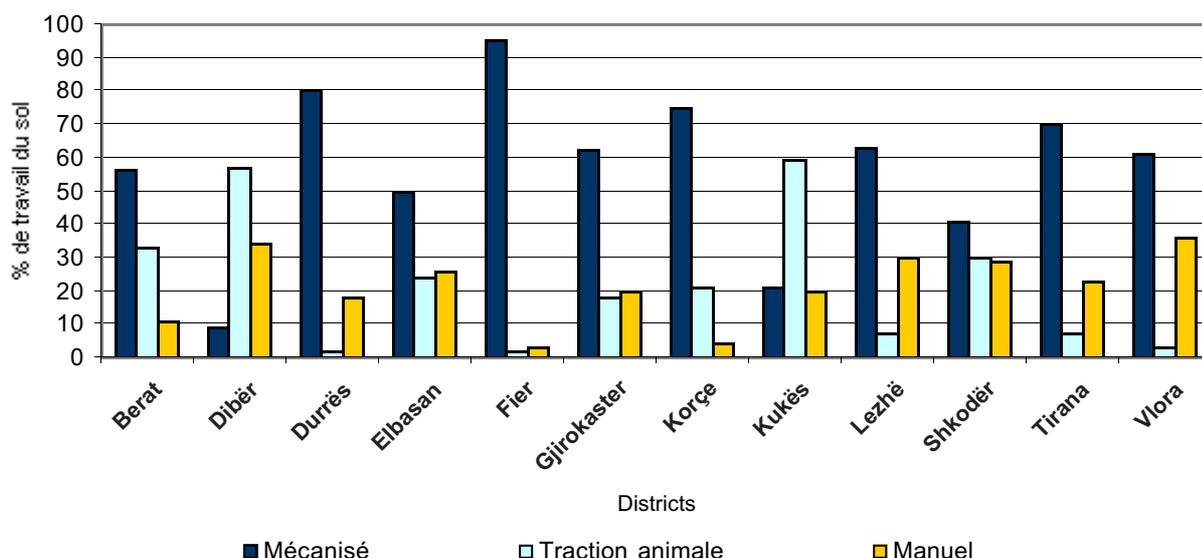
3. Utilisation de pesticides

Il faut tout d'abord souligner que, depuis 1990, l'utilisation de pesticides a fortement baissé. En 1998, 206 000 exploitations utilisent des pesticides, soit 46 %. Parmi ces exploitations, 106 000 cultivent des plantes potagères, 71 000 cultivent du blé et 48 000 du maïs.

4. Différentes méthodes de labour

En Albanie, il y a trois méthodes de labourer la terre : mécanique, animale et manuelle. En 1990, le labourage était mécanique car les coopératives et fermes agricoles d'état étaient équipées de machines agricoles et d'agréats souvent vétustes. Les changements à partir de 1990 sont dus au passage à l'économie de marché, à la destruction des parcs de machines agricoles, à la petite superficie des exploitations, à la non-rentabilité des travaux effectués mécaniquement. Par ailleurs, la quasi-inexistence de coopération agricole et de crédits accordés par les banques n'a pas amélioré la situation puisque, pendant 5 ans, le labourage mécanique est resté très faible (Figure 21).

Figure 21. Méthodes de labour selon les districts (en %)



A. Labour mécanique

Cette méthode de labour est utilisée sur 58 % de la superficie agricole nationale et varie entre 11,1 et 93,3 % entre districts. Les exploitations situées en zone de plaine (la zone côtière et celle qui se trouve près des grands centres urbains : Tirana et Durrës) ont recours au labourage mécanique car la rentabilité économique de la production agricole et des structures des ensemencements le permettent. Par contre, les exploitations des zones accidentées et situées loin des centres urbains n'utilisent que très peu les machines agricoles car elles n'ont pas les moyens financiers pour en acheter et car le développement de l'infrastructure est faible. Ainsi, dans les préfectures de Dibër et de Kukës, le labourage mécanique ne dépasse pas 25 %.

B. Labour manuel

La traction animale est utilisée sur 20,9 % des terres cultivées au niveau national et varie entre 5,9 % pour la préfecture de Vlora et 60,3 % pour la préfecture de Kukës. Cette méthode (charrue tirée par des bœufs) est principalement utilisée dans les zones accidentées où l'utilisation de machines agricoles est difficile. Il faut néanmoins souligner que, même dans les régions où les machines agricoles sont utilisées, la traction animale reste largement pratiquée, notamment sur les terres pentues.

Le labour manuel est aussi répandu que la traction animale (20,9 %) et indique une utilisation extensive de la terre. Selon les économistes, le labour manuel n'est pas rentable ; cependant, les villageois continuent de labourer à la main les terres situées près de leur maison et dont la production est destinée à la consommation familiale, comme dans les préfectures de Tirana, Dibra, Shkodra et Lezha. Dans la zone de plaine (Tirana et Lezha), cette méthode est très utilisée car la présence de main-d'œuvre est importante et les produits potagers peuvent être facilement vendus sur les marchés grâce à une meilleure infrastructure.



